

LE MESSENGER CHRETIEN

Mensuel Francophone de l'Église Évangélique Méthodiste—n° 2— FÉVRIER 2003

Éditorial	2
Méditation	3
Le monde est ma paroisse	4
A l'origine du méthodisme : persécution contre les précurseurs	5
Les « Odes de Salomon »	7
Théâtre : Max HAVELAAR, le hollandais de Sumatra	8
Page des jeunes (Bischwiller, ???)	10
Année de la Bible	12
Mission Populaire Évangélique de France	13
Nouvelles de nos Églises (Genève, Fleurance, Agen)	14
Agenda	15
	16

Photo

« Nous avons vu les pas de notre Dieu croiser les pas
des hommes. »

« Arc en Ciel », numéro 320

Éditorial

La certitude du chrétien, c'est qu'il n'est jamais seul, puisque Dieu marche avec lui sur le chemin de sa vie. C'est ce qu'évoque pour moi la photo de couverture.

Dans sa méditation, Pierre GEISER nous invite à mettre nos faibles moyens à la disposition du Dieu tout puissant.

Dans la rubrique « le monde est ma paroisse », Jean-Philippe WAECHTER parle de la guerre en Irak.

Entre autres articles intéressants, vous trouverez un article sur les persécutions dont a été victime le méthodisme à ses débuts ainsi qu'une réflexion de Georges LAGARRIGUE sur les « Odes de Salomon ».

Erratum :

Suite à la parution du numéro de janvier, j'ai été rendu attentif par notre directeur de publication au fait que nous avons un numéro d'inscription attribué par la Commission Paritaire des Publications et Agences de Presse, qui ne concerne que notre journal seul, sans aucune transformation de son contenu et de son élaboration. De ce fait, il nous est impossible pour l'instant de parler de revue commune avec « L'Évangéliste », en attendant de faire une nouvelle demande à la Commission Paritaire.

Christian BURY

A retenir

Assemblée Générale Ordinaire de l'UEEM

Samedi 29 mars à 14 h 00 **et dimanche 30 mars** 2003 à Landersen

Les personnes venant de loin seront hébergées. Des informations supplémentaires vous parviendront.

Dessin

PÂQUES A LANDERSEN

Venez... du jeudi 17 avril (soir) au lundi de Pâques 21 avril (midi).

Pour retrouver des amis, pour vous reposer au calme de la montagne, pour vous ressourcer par la Parole de Dieu, avec le thème :

« **Élevé, désespéré, relevé...** » ou « Le découragement d'Élie, un homme comme nous » (selon 1 Rois 19).

Orateur : le pasteur Maurice DECKER (Association La Bible à Coeur Ouvert)

Organisation : Daniel et Annie HUSSER

Au programme : enseignements, cultes du Vendredi-Saint et du Dimanche de Pâques, promenades et excursions, veillées avec films, repos et détente.

Le LUNDI DE PÂQUES

CULTE POUR TOUS, à 10 heures,

avec Maurice DECKER et un groupe musical.

Les enfants en dessous de 12 ans seront pris en charge pendant les réunions.

Les **inscriptions** sont reçues dès à présent au Centre de Vacances Landersen 68380 Sondernach, tél. : 03.89.77.60.69, fax : 03.89.77.74.31

Bulletin d'information de l'Union de l'Église Évangélique Méthodiste

N° d'inscription délivré par la commission paritaire 0604 G 77434

Rédaction & mise en page : Christian BURY, 7 rue de l'Est, 68000 COLMAR, Tél. et Fax : 03.89.41.20.89, e-mail : bury@fr.st

Directeur de la publication : Élie SCHMIDT, 7 rue Le Nôtre, 67206 MITTELHAUSBERGEN

Autres membres du Comité de Rédaction : Daniel HUSSER, Georges LAGARRIGUE, Daniel NUSSBAUMER, Rose-May PRIVET.

Correspondant Internet : Jean-Philippe WAECHTER

Abonnements, règlements, changements d'adresse : Union de l'Église Évangélique Méthodiste – adresse de rédaction
UEEM CCP Strasbourg 1390 84 N

Le MESSAGER CHRETIEN est remis à quiconque le demande. Il ne vit que par la grâce de Dieu et les dons des lecteurs.

Prix indicatif d'abonnement (11 numéros par an) : * par envoi postal France 14.15 * par distribution France 10

* par envoi postal étranger 17.50 * par distribution étranger 11.65

Impression : CAT SONNENHOF 67240 BISCHWILLER

Le rédacteur laisse aux auteurs et aux annonceurs la responsabilité des opinions et informations émises.

Surfez sur le site Internet de l'UEEM : <http://www.umc-europe.org/ueem>

Méditation

Cinq pains et deux poissons

(texte : Jean 6.1-13)

Pendant cette année 2003, nous sommes tous invités à participer à une grande action commune d'édification et d'évangélisation sous l'appellation « **2003 - Année de la Bible** ». Il est évident que nous vivons dans une société post-chrétienne. Pour beaucoup de nos contemporains, la Bible est un livre dépassé. Pourtant, notre civilisation occidentale repose sur des valeurs humaines largement inspirées de la Bible. Comment allons-nous pouvoir faire passer le message et convaincre nos contemporains de la pertinence de la Parole de Dieu ?

En y réfléchissant, le récit des 5 pains et 2 poissons du jeune garçon cité par Jean dans la narration de la première multiplication des pains s'est imposé à mon esprit. Le défi que nous propose de relever cette campagne est colossal. Les obstacles à surmonter sont nombreux. Laissons-nous interpeller par ce récit évangélique.

Une foule nombreuse

Ils sont nombreux à suivre Jésus, car ils ont vu ses miracles. Si les récits parallèles signalent tous les 2 pains et les 5 poissons, ils soulignent, plus encore que Jean, que le lieu est désert et éloigné de toute ville ou village. Ces gens sont venus parce qu'ils ont soif d'entendre et de voir Jésus.

La compassion de Jésus est évidente. Il veut les enseigner, ce qui prend beaucoup plus de temps que pour faire quelques miracles. Son intention est de les aider à entrer dans le Royaume de Dieu. Cette préoccupation est au-dessus de toutes les considérations matérielles.

Mais au fur et à mesure que le soir arrive, les disciples s'impatientent. Sans doute ont-ils commencé par se regarder, puis se concerter à voix basse. Ils finissent par se décider d'approcher Jésus et de le ramener à la réalité. Le soir est là, il faut laisser partir tous ces gens. Le lieu est désert et il faut qu'ils puissent aller acheter à manger.

L'embaras des douze

A leur grande surprise, Jésus a une autre solution ! « Donnez-leur vous-mêmes à manger. Après tout, vous pouvez bien faire quelque chose vous aussi, non ? », leur dit-il ! Quel défi pour les disciples !

Comment le Seigneur peut-il imaginer pareille chose ? Si encore ils avaient pu prévoir, acheter ce qui est nécessaire pour nourrir plus de 5000 hommes (peut-être même sans compter les femmes et les enfants)... Jésus n'est pas réaliste.

Et même s'ils avaient su à l'avance, ce n'aurait pas été possible. La caisse est presque vide : deux cents deniers, qu'est-ce qu'on peut acheter avec si peu de moyens ? « Seigneur, tu n'y penses pas ! », lui ont-ils sans doute répondu.

Les ingrédients d'un miracle

Mais si, justement, il y pense. Il sait déjà que là, quelque part dans la foule, il y a un jeune garçon bien disposé et prévoyant. Il est venu avec son panier de pique-nique. Le voici qui s'avance vers l'un des disciples. Il a sans doute bien observé ce qui se passe. Il a lu l'inquiétude sur le visage des douze. Il a observé leur agitation. Quand Jésus s'est arrêté de parler à la foule pour répondre à ses disciples, il a compris.

Il n'a pas grand-chose dans son panier. Seulement cinq pains et deux poissons. Pour lui, et même pour sa famille et ses copains, il y en aurait peut-être eu juste assez, mais il renonce volontiers à ce qu'il a. Il l'apporte généreusement aux disciples pour qu'ils le partagent.

Leur première réaction est celle de l'impuissance. Qu'est-ce que cinq pains et deux poissons pour nourrir tant de personnes ? Mais ils apportent tout de même ces provisions au Seigneur. Et Jésus les prend. Il accepte ce don, et c'est avec cela qu'il va nourrir la foule ! Il commande aux disciples d'organiser les choses, de faire asseoir tous ces gens par groupes dans l'herbe. Sans doute ne comprennent-ils pas encore ce qui va se passer, ce que Jésus va faire, mais ils obéissent. Ils deviennent serviteurs aux ordres du Maître. En se mettant au service de tous, j'imagine que rapidement, leur inquiétude devait se transformer en joie. A mesure qu'ils avancent d'un groupe vers l'autre, distribuant les morceaux que Jésus avait faits en prenant les provisions du jeune garçon.

Pour nous, face au défi de donner la Parole de Dieu à nos contemporains, les ingrédients se ressemblent. Même les cinq pains et les deux poissons ne nous appartiennent pas. La Parole est ce pain de vie. Il nous faut tout d'abord la redécouvrir pour nous. Il nous faut surmonter nos craintes et nos calculs. Ce qui est remarquable dans ce miracle de la multiplication des pains, ce n'est pas seulement qu'avec si peu d'ingrédients le Seigneur ait pu nourrir à satiété tant d'hommes, de femmes et d'enfants, c'est aussi qu'il ait permis à ses disciples et au jeune garçon d'y avoir une part si importante.

Tout au long de cette année 2003, n'hésitons donc pas à mettre nos faibles moyens à la disposition du Maître, et attendons-nous à de grandes choses de sa part.

Pierre GEISER

Nouvelles internationales

LE MONDE EST MA PAROISSE

P comme

Protestation

Prière

Paix

Le risque de guerre plane sur notre monde. Les États-Unis ont envie d'en découdre avec l'Irak accusé de produire des armes de destruction massive.

A travers toutes ses instances, l'Église Évangélique Méthodiste (EEM) dénonce ce stratagème au nom même de l'Évangile : « *La guerre est incompatible avec l'enseignement et l'exemple du Christ* », précisent de manière lapidaire les Principes Sociaux de l'EEM. Encore plus contestable est une guerre préventive selon la commission sociale de l'EEM en Allemagne : « *On ne peut pas en accepter le principe ! Si nous prenons au sérieux les paroles de Jésus de devenir des artisans de paix*

(Matth.5) et de chercher à la fois la justice et la paix, nous devons dire maintenant distinctement que le chemin que prend le président BUSH est opposé aux paroles de Jésus et ne concorde d'aucune manière avec la position adoptée par l'Église Évangélique Méthodiste... Projeter et vouloir mener une guerre préventive, c'est dépasser les bornes et nous nous y opposons formellement et avec vigueur par cette déclaration. Les différends internationaux ne peuvent se résoudre que par voie de négociations. »

Même son de cloche chez le président de l'Église Méthodiste en Angleterre, qui prêche la modération : « *Ne vous précipitez pas pour attaquer l'Irak sans explorer au préalable toutes les solutions diplomatiques possibles.* » Sera-t-il entendu des dirigeants concernés ?

L'évêque C. Dale WHITE fonde son appel sur l'enseignement biblique : « *Les disciples du Prince de la Paix sont appelés à témoigner courageusement en faveur d'une paix juste. Nous sommes les serviteurs du rêve cosmique de Dieu Créateur pour établir le shalom sur la terre.* » Il avertit aussi des conséquences catastrophiques d'une guerre : personne ne peut prédire la tournure que prendraient les événements en cas de guerre ; une fois lâché, le fauve est incontrôlable. Il invite enfin ses lecteurs à « *prier sans cesse en faveur de la paix pour notre époque.* »

Quant au Carrefour des Femmes, tout en réaffirmant lui aussi son opposition à la guerre comme instrument politique pour résoudre le conflit actuel avec l'Irak, il prône la prière pour combattre le fléau. Le Carrefour des Femmes entame en effet une campagne mondiale de prière en faveur de la paix : « *Imaginez que le monde apprenne l'implication des Églises américaines dans la prière et que la guerre n'ait plus lieu d'être* », écrivait l'instigatrice de cette campagne. « *Nous pourrions révolutionner la manière dont les autres pays considèrent l'Amérique.* » Le propos est simple : que chaque communauté et groupe interne à l'EEM forment une chaîne de prière et y consacre une heure de prière pour la paix. Qu'ils envoient au siège de l'Église une carte postale où serait formulée une prière spécifique en faveur de la paix, laquelle sera transmise ultérieurement à la Maison Blanche. Une imposante manifestation pour la paix est enfin prévue à Washington à Pâques.

D'urgence, la prière s'impose ; même « petite », elle n'est guère insignifiante. « *Dieu entend nos prières* », déclare Lois DAUWAY, permanente du Carrefour Féminin. « *Si chacun d'entre nous prend le temps de prier pour les leaders et les responsables des États-Unis et des pays en pleine instabilité ... et si nous prenons le temps de prier en faveur des habitants de ces pays négligés, ignorés et oubliés... alors nos prières ne seront pas longtemps ignorées. Nos " petites " prières deviendront de grandes prières et des voix que l'on finit par entendre dans le monde entier. Nous devons prier sans cesse.* »

Quoi de plus opportun pour nous aussi aujourd'hui que de joindre à la protestation la prière : que le Seigneur incline nos dirigeants à faire les bons choix pour éviter au monde des catastrophes à la chaîne. « *La prière d'un homme juste est très puissante* », affirme Jacques (5.16). Cette promesse n'est pas du vent, la prière n'est pas une parole en l'air. La prière faite au nom de Jésus est promise à l'efficacité.

Retrouvez deux fois par semaine les dépêches d'EEMNI dans votre boîte électronique sur une simple inscription à <http://eemnews.umc-europe.org/>

Jean-Philippe WAECHTER

Méthodisme

A l'origine du méthodisme : persécution contre les précurseurs

Par John SINGLETON, ancien rédacteur adjoint de la revue « Methodist Recorder », publiée à Londres (Grande-Bretagne) ; il est actuellement administrateur à plein temps de l'Église Méthodiste et de ses projets sociaux à Tower Hamlets, à Londres-Est. Il peut être contacté par courrier électronique à l'adresse : john@towerhamlets.org

Intolérance dûment orchestrée

A une époque où la tolérance en matière de religion est un thème très sensible et alors que, encore de nos jours, la violence envers les croyants est très réelle dans certaines parties du monde, il est utile de nous rappeler que les pionniers du mouvement méthodiste ont été souvent du côté des victimes d'une intolérance dûment orchestrée.

Une violente persécution

Prêcher sur une place de marché, dans la rue ou au milieu des champs de l'Angleterre du milieu du XVIII^e siècle était sans aucun doute une façon inusitée et efficace de communiquer l'Évangile à des milliers de personnes, mais elle exposait les prédicateurs et leurs fidèles aux préjugés et à la haine de nombreux adversaires - souvent situés en haut lieu - qui se sentaient menacés par ce mouvement naissant parmi les gens simples. Par conséquent, bien des méthodistes des premiers temps ont fait très directement l'expérience d'une violente persécution.

Pendant les premières années, marquées par un développement rapide du mouvement, l'intervention de bandes violentes était plus ou moins habituelle dans certaines parties de l'Angleterre. En de nombreuses occasions, les réunions des frères WESLEY, de George WHITEFIELD et de maints prédicateurs itinérants, furent attaquées par des hordes de canailles ivres, bagarreuses, équipées d'armes hétéroclites allant des bâtons à des oeufs pourris, en passant par des briques, des pierres et des bombes pointues. Parfois, la bande attrapait un taureau et poussait la pauvre bête affolée droit au milieu d'une réunion en plein air ; à d'autres moments, les perturbateurs se contentaient de faire du bruit avec des cloches, des cors, des tambours et des casseroles pour noyer la voix du prédicateur.

Souvent, lorsqu'ils étaient stimulés par un leader violent, les membres du groupe avaient recours à toutes les formes d'agressions imaginables. Parfois, ils se

déchargeaient de leur rage en brûlant ou démolissant les maisons et en cassant ou volant le mobilier et les biens des adeptes du méthodisme. On sait que John WESLEY lui-même fut en grave danger d'être tué par des bandes dans le Staffordshire et en Cornouailles. Son frère, Charles, put à grand peine sauver sa vie dans la ville de Devizes, dans le Wiltshire. Quant à WHITEFIELD, agressé brutalement par une foule irlandaise à Dublin, « couvert de sang et sur le point de défaillir », il fut secouru au tout dernier moment.

John WESLEY au milieu d'une émeute

Des magistrats complices

Souvent, il semblait que c'étaient précisément les personnes dont le devoir aurait été de protéger des citoyens respectueux de la loi, qui encourageaient activement les groupes perturbateurs ou qui, postées à bonne distance, approuvaient tacitement ce qui se passait. John WESLEY a constaté que la piste de la majorité des incidents provoqués par ce type de bandes menait à des magistrats, des seigneurs locaux et des gens « de qualité » connus pour être des « gentilshommes ». Si l'on en juge par les fréquentes remarques caustiques de son journal au sujet de leurs manières « peu gentilles », WESLEY ne s'en embarrassait guère.

S'il est vrai que des membres de la classe privilégiée ont appuyé le méthodisme, WESLEY n'a généralement pas été impressionné par les représentants de la petite noblesse locale, même les plus pieux. « Il y a dans la plupart des nobles religieux un mélange si bizarre, que j'ai rarement confiance en eux », a-t-il écrit.

Il a noté que les chefs de bandes violentes sont des « brutes publiques ». Dans son journal de 1769, on trouve une remarque à la fois amusante et révélatrice : « Les brutes publiques ont été raisonnablement calmes jusqu'au moment où j'arrivais presque au terme de mon sermon. A ce moment-là, ces gens élevèrent la voix, en particulier l'un d'entre eux, appelé gentilhomme, qui avait rempli ses poches d'oeufs pourris ; mais un jeune homme se glissa par surprise derrière lui et, plaquant ses mains sur lui des deux côtés, écrasa tous les oeufs d'un coup. En un instant il fut tout parfumé, mais ce n'était pas aussi bon que du baume ». Une autre fois, « une sorte de gentilhomme... engagea une bande de garçons pour crier, puis fit boire inconsidérément un pauvre homme, qui hurla beaucoup d'obscénités et de bêtises, tandis que lui-même jouait du cor. » Certains gentilshommes magistrats allèrent jusqu'à dire aux bandes : « Faites ce qu'il vous plaît », puis se lavèrent les mains des conséquences. D'autres délivrèrent des mandats d'arrêt généraux contre tous les prêcheurs itinérants. Plus d'une fois, ces soi-disant gentilshommes ont engagé des bandes pour chasser de leur district « tous ceux qui s'appellent méthodistes ».

Le journal de WESLEY du mois de février 1744 est particulièrement révélateur. Après des mois d'actes de terreur et de pillages sporadiques, un groupe de gens « engagés par leurs dirigeants » et « tenus par serment » de piller tous les méthodistes de Wednesbury - probablement l'endroit le plus réputé pour sa persécution des disciples de WESLEY - décidèrent de mettre leur dessein à exécution. Attaquant les maisons de ceux qui étaient connus pour être des adeptes du mouvement, ils commencèrent par

casser toutes les vitres. Puis tous les meubles trop lourds pour être emmenés furent « mis en pièces ». Ils prirent des vêtements et autres objets de valeur, « chaque homme en prenant autant qu'il pouvait en porter ou ce qu'il préférait ».

Certains des gentilshommes qui avaient mis le groupe sur pied - et qui avaient, semble-t-il, menacé leurs employés de renvoi s'ils ne participaient pas à cette attaque - rédigèrent un document que les méthodistes devaient signer, déclarant qu'ils n'inviteraient ou ne recevraient plus jamais de prédicateur méthodiste. Les auteurs du document indiquèrent que l'attaque cesserait à condition qu'ils signent. La plupart refusèrent de signer, disant qu'ils préféreraient perdre la vie plutôt que désobéir à leur conscience.

Encouragés par WESLEY, les méthodistes n'offrirent pas de résistance violente aux attaques de Wednesbury, qui laissèrent dans leur sillage « plusieurs centaines » de maisons détruites et de nombreuses personnes blessées. Mais WESLEY n'était pas un leader qui pontifiait à distance. Dans ce genre de situation, on le trouvait fréquemment aux côtés de ses gens, montant lui-même en première ligne pour obtenir la liberté de célébrer un culte et partager la Parole de Dieu. Sa résistance était créatrice.

Un courage inspiré par Dieu

Son courage, son calme et son attitude au milieu de ces situations effrayantes ont dû être inspirés par Dieu, comme le montre son journal de 1743 : « Le soir, alors que je prêchais à St-Ives, Satan a commencé à se battre pour son royaume. La populace de la ville surgit dans le local et créa passablement de désordre, hurlant et frappant ceux qui étaient sur son chemin, comme s'ils étaient possédés par Légion lui-même ».

WESLEY écrit qu'il aurait voulu « persuader nos gens de garder leur calme. Mais le zèle de certains et la peur des autres n'avaient pas d'oreilles ». Comme le tumulte augmentait, « je plongeai au milieu de la foule et ramenai le meneur des perturbateurs avec moi vers le lutrin. Je ne reçus qu'un coup sur le côté de la tête, après quoi nous commençâmes à discuter de l'affaire, jusqu'à ce qu'il devienne de plus en plus doux et qu'à la fin il entreprenne de calmer ses compagnons ». Dans notre monde d'aujourd'hui, nous avons peut-être besoin d'une personne ayant la stature et l'engagement de WESLEY pour contribuer à ramener la paix au sein de certaines de nos communautés.

Service de presse évangélique méthodiste

Enseignement

Salomon, Jésus et le chrétien : trois miroirs « réfléchissants » imaginés par un grand poète

Le Messie, en vérité, est un.
Il fut connu avant le lancement du monde.
Pour vivifier les âmes à jamais,

En la vérité de son Nom,
Le Seigneur [Dieu] a eu gloire nouvelle,
Venant de ceux qui le chérissent.

Odes de Salomon 41.15.

En 1909, un heureux chercheur britannique découvrit dans une bibliothèque de son pays un manuscrit originaire d'Irak, qui fournissait enfin la version authentique (en langue syriaque) de 42 poèmes parmi les plus anciens qu'ait inspiré le christianisme. Ces poèmes, écrits vers l'année 100 par un auteur manifestement unique, sont très beaux et très habilement conçus.

On les désigne conventionnellement par le titre : Odes de Salomon. En effet, c'est le roi Salomon qui est censé les avoir écrits pour nous faire ses confidences : mais il s'agit là d'une fiction qui ne trompe personne. Non seulement le « roi Salomon » compose ici très artistiquement des poèmes dans une langue qui lui était étrangère et qui n'a existé, en l'état, que cinq cents ans après sa mort, mais encore, très curieusement, il semble revendiquer pour son propre compte ce qui appartient à Jésus-Christ : naissance virginale, baptême, participation à la trinité, etc. De plus, par endroits, le roi Salomon laisse deviner qu'il est de religion chrétienne !

Cette façon de procéder n'a rien de naïf et met en oeuvre des connaissances et une technique très poussées, que le lecteur est invité à apprécier. On espère qu'il sera sensible, par delà la fiction littéraire, au message chrétien que veut communiquer le poète. Celui-ci, de toute évidence, cherche à souligner l'étroite solidarité entre l'Ancienne et la Nouvelle Alliance : l'une et l'autre s'éclairent réciproquement, car elles se renvoient la lumière, tels des miroirs qui se réfléchissent l'un dans l'autre et n'en deviennent que plus lumineux.

Le christianisme a toujours enseigné que par rapport à Jésus-Christ, point central de l'histoire du salut, les événements, mais aussi les images (ou « figures »), se répercutent dans les deux sens, en amont et en aval. Par exemple, le bouc émissaire « offert en sacrifice pour le péché » (Lév 10.16, etc.) est une image de Jésus crucifié, mais la crucifixion de Jésus est l'image « accomplie » et parfaite du bouc émissaire. Autre exemple qui nous intéresse ici : la sagesse du roi Salomon, consignée dans le livre des Proverbes (Prov 1.1, 10.1, etc.) émane et descend du Verbe éternel incarné en Jésus ; mais inversement la sagesse divine de Jésus « accomplit » et rend parfaite, rétrospectivement, celle de son glorieux ancêtre charnel le roi Salomon. C'est tout cela l'Incarnation : Jésus a voulu naître – et naître juif - pour faire de nous des chrétiens !

C'est donc à bon droit que les Odes de Salomon considèrent Salomon, Jésus et le chrétien comme trois miroirs qui se réfléchissent. Mais ce jeu de reflets a des limites que l'on devine à la lecture du Nouveau Testament. Or, le texte de celui-ci, aux alentours de l'an 100, était largement connu, mais n'avait pas encore été définitivement fixé. En conséquence, beaucoup plus aisément que par la suite, Jésus était parfois traité comme un miroir susceptible de « réfléchir » bien des choses, notamment les idées les plus contestables de n'importe quel prétendu chrétien. De fait, l'expansion chrétienne, d'emblée très vaste et très rapide, s'accompagna d'un foisonnement d'hérésies de toute nature, contre lesquelles bataillent déjà les épîtres de Paul et l'Apocalypse de Jean par exemple. A cette époque, la personnalité de Jésus (Sauveur unique et seul homme participant à la nature divine) pouvait s'estomper à l'occasion. Tantôt on pouvait

l'assimiler à des divinités traditionnelles (tendance « syncrétiste », comme c'est encore le cas dans l'hindouisme), tantôt on le tenait pour le Sauveur venu restituer aux êtres humains leur nature originelle d'êtres divins (tendance « gnostique », encore aujourd'hui diffuse un peu partout sous une forme édulcorée et assez vague). De là, dans les Églises, le renforcement de l'autorité épiscopale, principalement chargée de marquer la différence entre l'admissible et l'inadmissible, autant dire entre l'orthodoxie et l'hétérodoxie.

Nous savons que les Odes de Salomon, vu leurs qualités, n'ont pas échappé à des tentatives d'annexion de la part de courants hétérodoxes. En 1785, le British Museum a réussi à se procurer un ouvrage du 2^e siècle (la *Pistis Sophia*) qui donne une médiocre traduction égyptienne des Odes, avec un commentaire ardu, d'inspiration « gnostique ». Cela a beaucoup nui à la réputation des Odes jusqu'en 1909 où la découverte de leur version originale a permis de leur rendre justice.

Car les Odes passent désormais pour un écrit vraiment chrétien. Elles valent par la conviction du poète et par sa joie de converti, qui se sait racheté et régénéré : il voit la vie à la lumière de son salut qu'il veut nous faire partager.

Voici un de ses poèmes (très beau, pour autant qu'on puisse en juger d'après la traduction). Demandez-vous si le roi Salomon parle de sa personne, ou bien du Christ, ou encore du chrétien : le plus souvent vous hésitez à vous prononcer, et tel est précisément l'effet recherché par l'auteur.

Ode 17

L'Étranger sauvé et sauveur

Alors, j'ai été couronné en mon Dieu,

Ma couronne est vivante.

J'ai été justifié en mon Seigneur,

Mon salut est incorruptible.

J'ai été délié des vanités,

Je ne suis pas inculpé.

Mes liens furent tranchés par les mains du Seigneur,
J'ai pris visage et ressemblance d'une nouvelle figure.

Je marchais en lui,

J'ai été sauvé.

La Parole du Vrai m'a conduit

Je suis allé à sa suite et je n'ai point erré.

Tous ceux qui m'ont vu se sont étonnés,

Comme étranger pour eux j'ai été compté.

Lui, qui me connaissait, m'a grandi,

Le Très-Haut en toute sa plénitude.

Il m'a glorifié en sa douceur,

Il a élevé ma connaissance à la hauteur du Vrai,

De là-haut il m'a donné le chemin de ses marches.

J'ai ouvert les portes qui étaient closes,
J'ai disloqué les verrous de fer.
Alors, le fer qui m'enserrait s'est enflammé,
Il a fondu devant moi.

Et rien ne m'est apparu enfermé,
Puisque l'ouverture de toutes choses, c'était moi.
Je suis allé vers tous les prisonniers pour les délier.
Que je ne laisse personne en prison !
Ni en ceux qui gardent en prison !

Et sans réserve j'ai donné ma connaissance,
Mon [désir de] demander, je l'ai donné, en mon amour.
J'ai semé mes fruits dans les coeurs,
Que j'ai changé en moi.

Ils ont recueilli ma bénédiction,
Ils ont été vivants ;
Il se sont rassemblés près de moi,
Ils ont été sauvés :
Puisqu'ils ont été mes membres,
Et moi leur tête.
Gloire à toi, notre tête, Seigneur Messie,
Alléluia.

Note : Les Odes de Salomon ont fait l'objet d'une bonne traduction française (avec commentaire excellent mais savant) dans la collection « La Pléiade », Écrits apocryphes chrétiens, tome 1, p. 673-743, Paris, Gallimard, 1997.

Georges LAGARRIGUE

Théâtre

A l'occasion du 10^e anniversaire de la Fondation Max HAVELAAR (Suisse), la Compagnie de la Marelle présente

MAX HAVELAAR

LE HOLLANDAIS DE SUMATRA

de Jean NAGUEL

avec André et Édith CORTESSIS, Gilles THIBAUT et Jean-Michel BRANDT, mise en scène: Gil PIDOUX

1842. Max HAVELAAR fait partie de l'administration coloniale néerlandaise en Indonésie. Habituellement, le poste qu'il occupe permet, en quelques années, de s'enrichir considérablement. Or, Max HAVELAAR refuse de suivre la voie toute tracée de l'exploitation des indigènes, de même qu'il refuse une loyauté au seul roi des Pays-Bas. Il entend être juste face aux populations qui dépendent de sa juridiction et quand les tensions deviennent conflit, il n'hésite pas à prendre parti pour les opprimés contre l'administration. « *Naïf et sincère comme Don Quichotte, je cherchais le combat avec d'autant plus de rage qu'il était inégal.* » L'histoire passionnante de celui qui a donné un nom au commerce équitable.

Les thèmes abordés dans la pièce sont la **justice sociale**, bien entendu, mais également la **tolérance religieuse** (Sumatra est à très forte majorité musulmane, l'administration coloniale évidemment chrétienne), la **loyauté à des convictions fortes**, sinon populaires, les **choix d'une foi « au-delà » de l'éthique habituelle**.

Le public rétribue librement les artistes à la sortie.

Photo spectacle

Voici quelques-unes des prochaines représentations :

FÉVRIER 2003

COLMAR : Foyer Hoffet, 2 rue Gustave-Adolphe, vendredi 7, 20h15.

MULHOUSE : Salle de la Fraternité, rue d'Alsace, samedi 8, 20h30.

MAIZIERES LES METZ : Salle des fêtes, jeudi 13, 20h15.

MARS 2003

STRASBOURG-KOENIGSHOFFEN : Église St-Jean Bosco, rue Virgile, mercredi 19, 20h15.

SOUFFELWEYERSHEIM : Église St-Luc, rue des 7-Arpents, jeudi 20, 20h15.

LINGOLSHEIM : Foyer Oberlin, mercredi 26, 20h15.

AVRIL 2003

MUNSTER : Foyer Emmaüs, samedi 5, 20h30.

Pour une liste détaillée, contactez :

COMPAGNIE DE LA MARELLE, ch. de la Chapelle 10, Vernand Bel-Air, CH-1033 Cheseaux-sur-Lausanne, tél. 0041 21 732 23 32, fax 0041 21 731 19 67

www.paroles.ch/marelle - e-mail : theatremarelle@hotmail.com

« La Marelle » : pourquoi ? pour qui ? (par Édith CORTESSIS)

Troupe professionnelle créée à Lausanne en 1982, la Compagnie de la Marelle est héritière du « Théâtre à l'Église » qui l'a précédée. Le choix des textes est un enjeu important. La Compagnie de la Marelle cherche des pièces porteuses d'espoir, des pièces qui, comme l'étoile de Noël, mettent en route vers une promesse.

Elle souhaite ouvrir le débat sur les valeurs évangéliques avec des personnages vrais, qui ont leurs enthousiasmes, leurs doutes, leurs zones d'ombre, leurs attentes. Des personnages qui peuvent entrer en dialogue avec un large public, pas des personnages de publicité qui essaieraient de vendre la recette du bonheur.

Le texte joue un rôle médiateur qui permet à chacun de se situer dans une réflexion, aussi bien les artisans du spectacle que les individualités qui forment le public. On a rarement accès directement à Dieu, on passe par l'interprétation des textes bibliques, des événements de sa vie, des signes qui jalonnent nos parcours, une représentation théâtrale par exemple ! Un des objectifs de « La Marelle » est de proposer cette médiation, de susciter une réflexion, d'amorcer une communication, sans oublier que le théâtre est aussi un jeu et une distraction.

Les personnages traités au cours de ces vingt années viennent de tous horizons : Jonas le personnage biblique modernisé, qui annonce la mort et sert la vie ; Martin Luther KING, le leader noir américain, qui meurt comme le grain de blé de l'Évangile, pour semer la vie ; Rahab, la courtisane palestinienne qui participe au plan du Dieu d'Israël ; les personnages historiques comme Albert SCHWEITZER, les fictifs comme Jennifer, Sylvia et Élodie qui apprennent la solidarité ; Karla Faye TUCKER, ce formidable petit bout de femme confronté au bien et au mal, à la responsabilité, la rédemption, la conquête de soi... et la peine de mort ; et puis tous les autres qui essaient « d'accrocher leur rêve à une étoile ».

« La Marelle » propose un cheminement avec l'un ou l'autre de ces personnages qui conduise le spectateur à la compassion et à une meilleure connaissance de lui-même. Une fois le spectacle monté, la pièce appartient à tous ceux qui se laissent interpeller par elle.

Page des jeunes

Bischwiller

« Bonjour ! Je m'appelle Samuel. Je voudrais vous raconter mon histoire qui a commencé il y a bien longtemps... il y a 27 759 jours. »

Encore un papy qui raconte sa vie, une vie banale ? Peut-être... mais vous n'en saurez pas plus pour l'instant, si ce n'est que « Une vie...banale ? » est le titre d'une pièce originale créée, mise en scène et interprétée par le groupe de jeunes de Bischwiller. Première représentation le 26 janvier 2003 à 16 h dans la nouvelle salle. Vous n'avez pas pu y assister ? Rassurez-vous, les kilomètres ne nous font pas peur : notre troupe amateur est tout à fait prête à faire le déplacement pour se produire dans votre salle (renseignement au 03.88.86.94.50), surtout si comme nous, vous souhaitez soutenir par la même occasion le travail de l'Église en Argentine.

C'est ce projet de soutien de l'Église argentine qui a mobilisé l'essentiel de notre énergie durant le trimestre passé, avec la fabrication de cartes de Noël et des répétitions

intensives. L'Argentine, nous vous en avons déjà parlé, nous tient beaucoup à coeur depuis qu'Étienne RUDOLPH et sa famille nous l'ont fait découvrir un peu plus. Quoi de plus naturel ensuite que de vouloir aider plus concrètement nos frères et soeurs argentins dans leur travail pour le Seigneur ? C'était le but premier de notre projet.

Nous avons réalisé au fur et à mesure que cela nous apportait beaucoup plus. D'abord, ça implique que chacun s'engage à faire sa part du boulot et surtout à être présent régulièrement. Et puis, on se découvre sous des aspects qu'on ne connaissait pas, ce qui crée une dynamique de groupe très intéressante.

Et surtout, nous nous sommes rendu compte que c'était bénéfique aussi pour toute l'Église qui s'est apparemment sentie encouragée par cette initiative de la jeunesse et qui nous a encouragés en retour de tant de manières ! Et puisque j'en ai ici l'occasion, je voudrais en profiter pour remercier chaleureusement toutes les personnes de l'assemblée qui nous ont aidés (et nous aident encore !) soit financièrement en achetant nos productions (!), soit pour la réalisation de la pièce (décors, rideaux, idées, plaquettes, critiques...). Un grand merci plus particulier à Christine et à Jean-Frédéric qui ont spontanément mis leur talent au service du même projet, par la vente d'articles en soie et de posters-photo.

L'Argentine, c'est une chose. Après l'Amérique du Sud, nous avons fait une petite virée de fin d'année en Extrême-Orient... Vous savez certainement que la famille LEE s'est installée pour une courte année à Bischwiller et nous avons eu la joie de leur présence parmi nous pour notre fête de Noël... asiatique ! Beignets de crevettes, d'aubergines, nems (que nous avons appris à rouler dans les règles de l'art !), suivis d'un plat coréen bien plus difficile à décrire qu'excellent à manger : notre pasteur-cuisinier nous a gâtés ! Enfin, bien plus près de chez nous et puisque c'est les vacances au moment où j'écris (fin décembre), nous irons prêter main-forte aux travailleurs de notre Église le samedi 4 janvier pour un journée-chantier... ça avance : l'intérieur a déjà bien changé depuis la journée des jeunes !

Il ne me reste plus qu'à vous dire : « A bientôt » puisque vous voulez tous voir notre pièce de théâtre !

Laure-Anne WALDMEYER

???

Mais quel est donc ce Groupe de Jeunes ?...

Pour le savoir, une petite charade :

- Mon premier est un phénomène de changement de timbre de voix chez l'adolescent...
- Mon deuxième est un animal qui vit en meute..
- Mon troisième est la phonétique de la 26^e lettre de l'alphabet...

Mon tout est la ville d'où notre GDJ est issu...

Réponse : « Mue-loup-Z »

Mulhouse

Que de choses se sont passées au GDJ de Tabor pendant ce 1^{er} trimestre !

Chaque samedi soir est « fête », puisque nous sommes une petite vingtaine (ou plus !) à nous retrouver pour déguster notre casse-croûte (ou plus selon les occasions...), à chanter ensemble et louer notre Seigneur (avec plus ou moins de dynamisme, plutôt plus !) instruments de musique à l'appui, à partager nos sujets de prière et nos préoccupations, à aborder des thèmes engendrant des débats...

Bref, la bonne humeur, l'ambiance décontractée, l'amitié et l'entraide sont toujours de la partie !

Quelques moments forts, autres que les réunions dites « habituelles », depuis la rentrée :

- Le super week-end « Connect t@ vie » à Sélestat, qui a fait du bien à beaucoup de jeunes et qui nous a amenés à en reparler par la suite entre nous (orateur, thème, ateliers...).

- Un concert de « Madison » avec la Compagnie des Actes, organisé à Mulhouse, rassemblant de nombreux GDJ...

- Un séjour d'Église à Adelboden (Suisse) auquel plusieurs jeunes ont eu la chance de participer ! Au programme : marche en montagne, sport, détente, jeux, partage, veillées variées, etc. Il fallait vraiment y être pour comprendre comme c'était fort et inoubliable !

- La journée de jeunes (évidemment !) le traditionnel 11 novembre... que, pour rien au monde, nous n'aurions manquée !

- Notre week-end au Sattel (près de Munster) avec pour thème : « La montagne, ça vous gagne ! ». Un ami nous a amenés à réfléchir sur les différentes évocations de la montagne dans la Bible...

- Bien sûr, une superbe fête de Noël rien qu'entre nous, à la lueur des bougies, sur fond de ciel étoilé... Sans commentaires... ce fut une soirée de gala !

Voilà pour notre premier trimestre, en espérant que le 2^e sera aussi riche ! Ah ! J'oubliais... Nous correspondons avec un GDJ chrétien du Népal, c'est une expérience enrichissante ! On vous racontera dans un prochain numéro.

Carine BOEGLIN

Année de la Bible

Logo Année de la Bible

Photo P-P DEVAUX

Pierre-Philippe DEVAUX, jeune comédien, puise son inspiration dans la Bible. Après Yosef, le jeune fils préféré de Jacob, il choisit comme personnage principal de son nouveau spectacle Moïse : qui veut sauver Moïse ?

Pourquoi la Bible comme trame de vos spectacles ?

La Bible rapporte de nombreuses histoires qui n'ont rien d'anecdotique. Elle aborde des sentiments qui tissent la trame de nos vies : jalousies, colères, rancunes, amitiés... En ce sens on peut dire que j'ai un rapport sentimental à la Bible. J'ai lu d'autres livres et projets artistiques très intéressants sur des thèmes semblables, mais j'ai envie de mettre en scène et jouer ce que je découvre dans la Bible. Sans doute la Bible répond-elle plus aux questions que je me pose, et parce que comme le théâtre, elle offre un

concentré de vie. Ce n'est pas forcément après une grande étude biblique que je décide ou non de faire un spectacle. Quand j'ai choisi de raconter l'histoire de Joseph dans la Genèse, c'est parce que cette histoire m'a été racontée quand j'étais enfant. J'étais touché par ce jeune à qui il arrive tant de misères avant de pouvoir exprimer ses dons et de trouver sa place !

Mon premier projet n'était pas de monter un spectacle, mais de raconter l'histoire de Joseph dans un culte ou une célébration. Mais à mesure que j'apprenais le texte par coeur, et que je commençais à le raconter, l'idée nous est venue avec le metteur en scène, Olivier ARNERA, d'en faire un spectacle tout en préservant l'idée de garder le texte biblique (version français courant) dans les moindres détails. Cette contrainte nous a aidés à trouver des astuces de mise en scène pour retrouver le sens d'une phrase qui, à première vue, pouvait paraître superflue. Nous avons donc ajouté quelques accessoires, de la musique et de la lumière.

Jouez-vous d'autres spectacles?

J'alterne entre des spectacles dont les thèmes sont la foi, la Bible et d'autres qu'on pourrait qualifier de profanes. Cela me permet de travailler avec d'autres personnes et de découvrir des techniques de mise en scène différentes. Je passe de l'histoire de Don Quichotte à celle de Joseph en trouvant des questions dans l'une et des propositions de réponses dans l'autre. Actuellement je joue deux spectacles « *Yosef fort rêveur* » et avec un autre comédien « *Interviews* », un spectacle d'une succession de sketches, dont plusieurs sur la Bible. Et je prépare un nouveau spectacle avec Moïse comme personnage principal. Mais cette fois, je ne reprends pas le texte biblique par coeur. C'est plutôt un style café théâtre. Moïse a inspiré cinéastes, musiciens, dessinateurs... mais souvent on n'a retenu de son histoire que le merveilleux et le miraculeux. Par exemple l'humanité de Moïse – l'homme qui ne sait pas parler – a souvent été occultée. De même certaines mises en scène lui donnent un rôle égal à celui de Dieu, faisant de lui le libérateur ! Le titre du spectacle : « Qui veut sauver Moïse ? »

Propos recueillis par Colette Chanas

Yosef fort rêveur

Un jeune juif d'aujourd'hui prend plaisir à nous raconter une très vieille histoire de la Torah : celle de Yosef, le jeune fils de Jacob qui, vendu par ses frères comme esclave deviendra, après de nombreuses péripéties, le numéro un d'Égypte. Le jeu s'organise autour de deux objets qui n'en font plus qu'un : une grande échelle sur laquelle est posé un chandelier à sept branches. « *Yosef fort rêveur* », un spectacle qui ne cesse de croiser notre humanité. Durée : 1 h. Pour tout public.

Qui veut sauver Moïse ?

« *On recherche jeunes comédiens talentueux pour les rôles de Moïse, Ramsès II... Envoyer CV et photos avec lettre de motivation.* » Prêts à relever le défi de cette annonce, comédiens et comédiennes de talents divers vont se succéder dans un casting délirant. Grâce à une bande son « décoiffante » de Nathanaël BERGESE, Pierre-Philippe DEVAUX nous fait vivre dans un « *one man show* » l'histoire de Moïse d'une manière tout à fait singulière ! Durée 1 h 15. Pour tout public.

Rens. P.P Devaux, rés. Le Vracq, Imm Mozart, 76530 La Bouille. Tél 02 32 11 09 29. E-mail : pierrephilippe@libertysurf.fr

In memoriam

Madame Maria BRINKERT

Nous nous souvenons avec reconnaissance de Madame Maria BRINKERT née MAYER que Dieu a appelée dans sa gloire à l'aube du samedi 30 novembre 2002. Son départ inattendu nous a plongés dans la tristesse. Le 6 octobre elle a fêté avec sa famille ses 92 ans. Le dimanche précédant sa mort elle a assisté au culte à la chapelle Bethesda à Strasbourg, saluant les uns et les autres. Elle nous a été enlevée sans connaître les épreuves d'une longue dépendance et d'une longue souffrance. Nous remercions Dieu pour cette bienveillance.

Avec son époux, le pasteur Fytze BRINKERT, elle a connu les joies et les peines du ministère pastoral au sein de l'Union de l'Église Évangélique Méthodiste. Ils ont débuté leurs activités à Strasbourg, ville natale de M^{me} BRINKERT. Ils se sont engagés à la mission batelière de Strasbourg et ont desservi l'Église Évangélique Méthodiste de Bischwiller. C'est avec émotion que j'ai lu leur rapport d'activité (en particulier à Munster où ils ont été actifs de 1939 à 1946, une période bénie malgré les temps difficiles). Nous pensons à leur engagement à Strasbourg - Sion, à leur ministère à Mulhouse (Église Tabor) et à Colmar (Temple de la Paix) jusqu'en 1971. Nous n'oublions pas leur préoccupation quant à la mission batelière à Strasbourg et au soutien que M^{me} BRINKERT a offert à ce travail d'évangélisation. L'annonce de l'Évangile a été au centre de sa vie.

Veuve depuis 8 ans, M^{me} BRINKERT a rayonné dans sa famille, jouissant des petits-enfants et arrière-petits-enfants, sans perdre le contact avec les frères et soeurs de l'Église de Strasbourg - Sion et de toute l'UEEM.

En 1999 elle s'est retirée à la maison de retraite Bethesda Contades à Strasbourg. Et là encore, elle a rayonné avec bienveillance, prenant une part active à la vie de l'établissement.

Avec les enfants, brus et gendres, les petits-enfants et arrière-petits -enfants, nous ses compagnons dans la foi en Jésus-Christ, nous remercions Dieu notre Père céleste pour la vie riche de Madame Maria BRINKERT. Elle a été une mère en Christ pour nous.

Samuel LAUBER

Lettre de nouvelles de la MPEF

Logo MPEF

Mission Populaire Évangélique de France

Il est bon de partager régulièrement avec ceux et celles qui, en France et à l'étranger, soutiennent la Mission Populaire Évangélique et ses postes.

C. est membre de l'une de nos « Fraternités » depuis plus de dix ans. Habitant le quartier de la « Frat », C. n'a pas d'attache religieuse particulière. Elle est femme de ménage. C'est par le club d'enfants, auquel venait son fils, qu'elle est d'abord entrée en contact avec la Mission Populaire. Au fil des ans, elle s'est fait connaître, a pris confiance et est devenue une fidèle des activités proposées aux adultes : temps d'information et de réflexion sur la vie sociale, sorties culturelles, partages bibliques, visites d'entreprises...

C. a demandé le baptême à l'automne dernier. Elle a découvert dans la « Frat » - et dans la paroisse protestante voisine - une vie fraternelle et une ouverture sur le monde ; sa parole y a du poids, elle est écoutée. Elle a trouvé une place, un réseau, une fidélité... ce que l'Évangile appelle un nom.

Ici marqué par le baptême, le cheminement d'un autre sera différent : l'histoire de la Mission Populaire c'est l'histoire d'hommes et de femmes dont l'existence a été enrichie ou affermie au creuset d'une « Fraternité » ou d'un foyer. D'hommes et de femmes qui se sont levés et qui ont marché.

Aujourd'hui comme hier et comme... demain, nous avons besoin de votre soutien. Financier et fraternel.

La Mission Populaire est une voix dans le concert du protestantisme. Dans les quartiers populaires où elle est implantée, elle est signe de la Bonne Nouvelle partagée en paroles et en actes avec les hommes et les femmes qui y vivent.

Merci de votre soutien.

Pour plus d'information, notamment sur les postes et sur la rencontre franco-suisse qui ont eu lieu à Genève et à Lausanne, du 1^{er} au 4 novembre 2002, veuillez vous adresser à :

Bertrand VERGNIOL, pasteur
Président de la Mission Populaire Évangélique de France
47 rue de Clichy, 75311 Paris Cedex 09
Tél. : 01.48.74.98.58
Fax : 01.48.78.52.37
E-mail : mpéf@free.fr
CCP 56 06 Z PARIS

Nouvelles des Églises

Genève

Concert de l'Avent

Pour clôturer les festivités du 20^e anniversaire de l'Église Évangélique Méthodiste de Genève et du Foyer Béthel par un concert de l'Avent le 8 décembre dernier, l'évêque de la Conférence Centrale du Centre et du Sud de l'Europe de l'E.E.M., Heinrich BOLLETER, était l'invité d'honneur. Il était accompagné de son épouse.

Sylvia OTTO, en présentant l'évêque à l'assemblée, a précisé que le rôle du « directeur » des Églises n'était pas à confondre avec celui d'un directeur d'entreprise. Le rôle de l'évêque consiste à conseiller et à guider et non pas à donner des ordres. Son message, à cette occasion, a suscité l'intérêt de toute l'assemblée.

Sous la présidence de Rosmarie BRUN, le concert a démarré par un morceau à l'orgue interprété par la petite Fabienne ROUX, suivi par des chants africains interprétés par Élisabeth VIGNON, un morceau de flûtes interprété par Iris et Nadine BULLINGER, un morceau de piano interprété par Maja SCHMIDT, un chant de Priscilla et Mathias NUSSBAUMER et des morceaux à l'orgue interprétés par Pierre MOOR.

Peter KARUNARATNA

Fleurance

Il y a des périodes dans la vie d'une Église où celle-ci surfe, défiant toutes les vagues de l'océan. Et il y a des périodes où celle-ci rame à contre-courant et peine pour avancer... dans le meilleur des cas. Les derniers mois de notre vie d'Église sont plutôt à mettre dans le deuxième cas.

Dans une des dernières lettres de nouvelles de MSO, je faisais allusion à des sujets de discordes au sein de l'Église pouvant créer des difficultés relationnelles. Lors de notre voyage au mois d'octobre en Alsace et en Suisse, voyage d'information dans le cadre de la Mission Sud-Ouest, je vous avais partagé comme sujets de prière mes craintes en ce qui concerne ces sujets de discorde pouvant aboutir à la démission dans l'Église de plusieurs frères et soeurs aînés. Il m'avait alors semblé important de vous partager cette préoccupation pastorale pour vous inviter à la prière afin d'éviter, selon la grâce du Seigneur, ce qui nous semble toujours être le pire. Nous avons reçu un réel soutien spirituel dans toutes les Églises et je voudrais largement en remercier les uns et les autres.

La crise évolua durant les semaines d'octobre à décembre pour aboutir, à ce jour, à la démission de 7 frères et soeurs, parmi les plus anciens dans l'Église. Ce fut le départ de personnes engagées et portant l'Église à bout de bras depuis de longues années. Le corps de Christ est largement handicapé de plusieurs de ses membres... et vous pouvez imaginer ce que cela peut impliquer dans la vie d'une petite Église comme la nôtre.

Nous vivons le premier choc de cette séparation. Nous commençons à travailler pour réaliser, dans l'Église et dans la vie de chaque membre, le deuil de tous ces départs. Il faut mettre en place une nouvelle organisation avec une implication différente des uns et des autres. Il faut remettre en place la paix, la sérénité, le calme, la confiance, l'espérance dans notre Dieu et dans son oeuvre dans/pour notre petite Église. Il faut panser les blessures, encourager, exhorter, dynamiser, redonner une vision de l'Église et une vision pour l'Église... bref tout un travail de re-construction et de consolidation après le tremblement de terre que nous venons de connaître. Cela prendra du temps, mais nous avons confiance dans le Seigneur, qui continuera à réaliser dans son Église

à Fleurance et dans nos vies son plan de perfection afin de nous rendre semblables à Christ.

Merci pour tous les messages de paix, d'amour fraternel, d'amitié, d'encouragement reçus ces dernières semaines de la part des uns et des autres. J'ai vraiment ressenti et vécu la réalité de la « connexio » dans notre Église, et cela fait du bien.

Robert GILLET

Agen

L'Église d'Agen a profité pleinement du passage de Gérard HOAREAU, de « Mission Vie et Famille » lors de la 42^e Convention Biblique. Tous les aspects de la vie de couple ont été passés en revue pour l'édification de toutes les générations réunies. C'était en novembre dernier.

L'Église a été mise au « parfum » de la vie de l'Église au Cambodge grâce aux frères venus spécialement nous en parler. La communion fraternelle traverse les frontières.

Le groupe de formation « Foi pas à pas » est arrivé à la fin de son parcours. Par le biais de témoignages et d'un message, il a animé un culte au mois de décembre, montrant l'incidence de la parole de Dieu lue et méditée à fond sur les vies personnelles des participants.

Ça cogite en commission : on procède à une refonte du culte. Le but de l'opération, c'est de parvenir à impliquer encore davantage et de manière créative les membres du culte.

Autre domaine où l'Église vit du changement : dans la mise en place du groupe de louange qui, parallèlement à la chorale, travaille à renouveler le répertoire de l'Église. De l'enthousiasme et du bonheur partagés à la seule gloire de Dieu. Le piano que l'Église soeur de Neuchâtel nous a donné agrmente cet exercice de louange collectif.

La fête de Noël a été un moment de bonheur pour toutes les générations ; les jeunes se sont « décarcassés » à monter des sketches de valeur, multimédias à l'appui. Vive le Seigneur qui est venu parmi nous nous sauver !

En février sera lancé le premier Ciné-débat, projection sur grand écran d'un long-métrage séculier, point de départ de débats. But recherché : évangéliser en douceur nos connaissances et le voisinage direct de l'Église.

En mars, l'Église participera durant un week-end à la campagne Pro-Christ ; un temps fort dans le but de mobiliser ses membres à des fins d'évangélisation.

En mai l'Église participe à l'effort interdénominationnel local : « les Protestants s'expriment ». Pour sa part, elle invite le Docteur Christian KLOPFENSTEIN à présenter une conférence sur « Bible et médecine ».

Un dernier mot sur Radio Espoir : 2003 marque la mise à niveau informatique de la station (plusieurs postes supplémentaires en réseau, changements d'applications pour la production et la diffusion numérisée) et son passage à la stéréo. Dons et subvention publique aident la radio à faire face à la dépense conséquente. Elle est toujours audible sur Internet (<http://www.radio-espoir.com>).

Jean-Philippe WAECHTER

Agenda

Les 8 et 8 mars 2003 W-E pour couples, à Landersen

On s'aime, mais on se dispute

Organisation en collaboration avec l'association « Famille Je t'Aime »

Du 14 au 16 mars 2003 séjour de remise en forme, à Landersen

Goûtez et voyez combien le Seigneur est bon

Avec Claire-Lise MEISSNER-SCHMIDT, Jane-Marie NUSSBAUMER et Rose-May PRIVET

Les 15 et 16 mars 2003 W-E de marche, à Landersen

Organisation : Roger BAUMANN

Les 22 et 23 mars 2003 W-E groupes de jeunes, à Landersen

Organisé par le Groupe Travail Jeunesse de l'EEM

A prévoir :

Venez participer

du 12 juillet au 5 octobre 2003

à notre École Biblique et d'Évangélisation à l'EEM de Lausanne.

Beaucoup de chrétiens affirment ne pas avoir la possibilité ou le temps de suivre les cours d'une école biblique conventionnelle. Notre école offre une alternative à cet égard. En 3 mois de formation intensive, elle assure une connaissance théorique et pratique de base à quiconque désire s'engager pour le Seigneur.

Le développement spirituel de l'étudiant, l'étude de la Bible, la formation au service chrétien et la pratique diversifiée de l'évangélisation (personnelle, travail dans la rue, évangélisation des enfants, coffee bar, etc.) sont les objectifs principaux de l'École Biblique et d'Évangélisation à Lausanne.

Nous offrons aussi la possibilité, après la session, d'un stage pratique de quelques semaines dans une église de Suisse, de France ou du Québec.